

**Messe radio depuis le Centre Spirituel Ignatien "La Pairelle"
à Wépion
(Diocèse de Namur)**

**Le 23 octobre 2016
30^e dimanche du Temps Ordinaire**

Lectures: Si 35, 15b-17.20-22a – Ps 33 – 2 Tm 4, 6-8.16-18 – Lc 18, 9-14

Frères et Sœurs,

Il flotte comme un parfum de compétition dans les lectures de ce dimanche. Pour parler de sa vie d'apôtre, saint Paul utilise l'image du sport de haut niveau: *"J'ai mené le bon combat, j'ai achevé ma course..."* Et dans l'Evangile, on assiste à un match, un match de prière apparemment inégal entre, d'une part, un super champion qui a des tas de choses à dire et à faire valoir et, d'autre part, un pauvre type qui peine à trouver ses mots...

La compétition, reconnaissons-le, fait partie de notre mode de vie. Partout, on nous pousse à être performants non seulement sur les terrains de sport, mais aussi à l'école, dans la vie professionnelle et même en amour! Nous devons être les meilleurs! C'est la même chose au niveau collectif: les entreprises sont cotées en bourse, les universités comparent leur ranking dans les classements internationaux et les pays font la course à la compétitivité...

Or aujourd'hui, par la parabole du pharisien et du publicain - un magnifique petit cartoon - Jésus nous fait entrevoir que la compétition n'a pas sa place dans la relation avec Dieu. L'amour de Dieu n'est pas réservé aux meilleurs, il ne se mérite pas, il ne s'achète pas. L'amour de Dieu c'est gratuit, c'est "cadeau"! Cela ressemble à un gentil discours, mais croyez-moi, quand on y regarde de plus près, cette parabole est franchement scandaleuse!

En effet, ne faisons pas du pharisien un être méprisable. Au contraire, c'est un homme admirable: intègre, honnête, généreux. Imaginez-vous: chaque mois, il donne 10% de son salaire aux pauvres! Ce n'est pas un menteur: ce qu'il dit, il le fait vraiment et il a toutes les raisons de dire qu'il n'est pas comme les autres: voleurs, injustes, adultères. Et pourtant, dit Jésus, cet homme n'est pas celui qui par sa prière est devenu "juste".

Celui qui est devenu juste, qui s'est ajusté à Dieu, c'est l'autre... le publicain. Pour le coup, quelqu'un de pas vraiment recommandable: un collaborateur de l'occupant étranger, un escroc qui se remplit les poches, un exploiteur des pauvres. Imaginez aujourd'hui le patron d'une entreprise multinationale qui, pour faire plus de profit, licencierait des milliers de travailleurs et qui, en même temps, irait planquer ses gains dans une société écran aux Bahamas. Le voilà notre publicain: pas très sympa... Et pourtant c'est lui que Jésus donne en exemple! Comment expliquer cela?

Le problème du pharisien, c'est que sa prière d'action de grâce n'en est pas vraiment une. Elle ressemble plutôt à un discours publicitaire ou à une campagne électorale... Le pharisien ne dit pas vraiment "merci!" Il se vend: *"Regarde Seigneur comme je suis bon, tout ce que je fais pour toi! Tu en veux une preuve? Regarde les autres, comme ce publicain, ils ne peuvent pas rivaliser avec moi!"* Sa prière est pleine de la première personne du singulier: *"JE ne suis pas comme les autres, JE jeûne deux fois par semaine, JE verse le dixième de ce que je gagne..."* Or, quand les évangiles nous font entendre la prière de Jésus, nous découvrons qu'elle est toute tournée vers un Autre, vers un "Tu": *"Je TE bénis Père, ce que TU as caché aux sages et aux savants, TU l'as révélé aux tout-petits!"*

Dire merci, c'est reconnaître que je ne me fais pas moi-même, c'est dire à l'autre que je suis heureux qu'il existe. La gratitude c'est accepter avec joie que je suis dépendant. Ce n'est pas si facile d'accepter que l'autre me fasse du bien, m'aime, gratuitement, sans aucun mérite de ma part. Regardez comment nous nous comportons lorsque nous recevons un cadeau d'un ami. Souvent, nous nous sentons obligés de lui rendre la pareille. Parfois même nous évaluons le prix du cadeau reçu pour lui en offrir un du même calibre, ou un plus beau encore.

Certains deviennent malades de se sentir redevables, d'admettre que les autres leur fassent du bien. C'est la maladie du pharisien de la parabole: il ne se sait pas dire merci car il ne veut avoir besoin de personne, pas même de Dieu. Cette maladie se manifeste par le symptôme de la comparaison: "je ne suis pas comme eux..." Un esprit de compétition qui le coupe de ses frères humains. On est bien loin de la course dont parle saint Paul: la "couronne de la justice" qui récompense son combat, il ne se l'attribue pas à lui-même, il sait qu'il la reçoit du Seigneur. Et il ne veut pas la recevoir en exclusivité, il la souhaite aux autres: "Le Seigneur la remettra aussi à tous ceux qui auront désiré avec amour sa Manifestation glorieuse." Non pas à ceux qui auront fait des tas de bonnes œuvres mais à ceux qui mettent leur confiance en Dieu.

Paul avait persécuté avec zèle la première communauté chrétienne. Il a conscience d'avoir été choisi par le Seigneur gratuitement. Il sait trop bien qu'il est un pécheur pardonné pour se faire illusion sur lui-même. Le publicain de la parabole lui aussi ne se fait pas illusion, il ne se raconte pas d'histoire. Et c'est pourquoi Jésus fait son éloge. Ce n'est évidemment pas parce qu'il a fait preuve de malhonnêteté ou parce qu'il a exploité les autres que Jésus le donne en exemple mais parce que dans sa prière, il est sincère, il ne cherche pas d'excuse. Malgré qu'il n'a rien à faire valoir devant Dieu, il lui exprime sa confiance: "Montre-toi favorable au pécheur que je suis!"

Si souvent nous croyons que nous devons nous présenter devant Dieu comme de bons élèves, avec notre cahier de devoirs bien propre et bien rempli. Alors qu'avec Dieu une seule attitude est nécessaire: être vrai, sans fausse humilité en reconnaissant les dons reçus de Lui, mais aussi sans cacher nos failles et nos blessures. Lorsque nous ouvrons notre cœur au Seigneur, il y entre et il y fait son œuvre. L'Evangile de dimanche prochain en sera une magnifique illustration avec Zachée: encore un publicain! En ouvrant sa porte à Jésus, il voit sa vie radicalement transformée. Et les fruits de bonté que produit cette transformation, tous y goûteront: non seulement lui-même mais aussi ses compatriotes.

En ce dimanche de la mission universelle, il nous est bon d'entendre cet évangile. Car nous risquons d'envisager la mission comme une compétition où nous aurions à faire valoir une vérité plus lumineuse que les autres, ou des œuvres meilleures que les autres. Une compétition qui serait réservée à une élite. Mais l'Evangile n'a pas besoin de missionnaires qui seraient des super-héros.

Comme l'a écrit le pape François: *"tout chrétien est missionnaire dans la mesure où il a rencontré l'amour de Dieu en Jésus-Christ"* (Evangeli Gaudium n°120). Et le pape donne en exemple la samaritaine qui ouvre son cœur cabossé au Christ, qui fait l'expérience d'être aimée telle qu'elle est, et qui devient aussitôt disciple missionnaire auprès des gens de sa ville.

Comme nous le rappelle cette année jubilaire, la mission de l'Eglise est d'abord l'annonce de la miséricorde de Dieu en paroles et en actes. Mais nos discours sonneront creux et nos bonnes œuvres auront mauvais goût, si nous n'avons pas fait nous-mêmes l'expérience de la miséricorde, de l'amour gratuit de Dieu. N'ayons donc pas peur de nous laisser regarder par Dieu, de nous laisser toucher par sa miséricorde notamment dans le sacrement de réconciliation. Là, comme le publicain, nous pouvons nous tenir en vérité devant Lui. A coup sûr, notre vitalité missionnaire s'en trouvera renouvelée.

Christophe Renders sj

Si vous souhaitez nous aider, vous pouvez verser vos dons à :
« Messes Radio » : Compte n° BE54 7320 1579 6297 – BIC CREGBEBB
Nous vous remercions, par avance, de votre générosité.